

Zum Ausbau der Handelshochschule St. Gallen

Autor(en): **Debes, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **7 (1934-1935)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-851392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

velles peut réparer en partie cette injustice et prémunir les victimes contre les erreurs qui l'ont provoquée, en leur faisant connaître les sources du vrai bonheur familial, qui sont l'oubli de soi, le don de soi et... le travail.

Une question importante est celle de l'éducation sexuelle. Les enfants de parents riches, désœuvrés et jouisseurs, sont souvent exposés, dans leur famille, à de grands dangers. L'École Nouvelle, par contre, leur exposera les problèmes sexuels avec autant de franchise que de sérieux. Plusieurs écoles, et peut-être les meilleures, appliquent la méthode, si naturelle, de la coéducation, avec toute la prudence et tout le tact qu'elle exige. C'est une méthode encore contestée; elle n'est pas appliquée ni applicable partout, mais pour ma part, je la tiens seule capable d'apprendre aux deux sexes le respect mutuel, seule condition d'une vie sexuelle normale et du bonheur conjugal.

Tel est le régime d'hygiène psychique que la grande famille de l'École Nouvelle procure à ses élèves, régime que leurs parents souvent nerveux, voire neurasthéniques sont dans l'impossibilité de leur assurer. Les pères et les mères incapables de réaliser l'équilibre personnel sont à plus forte raison incapables de fournir à leurs enfants l'équilibre dont ceux-ci ont besoin pour se développer harmonieusement.

L'École Nouvelle, par la simplicité de son genre de vie, prend la contre-partie du milieu de luxe.

En tant que milieu scolaire, elle le fait aussi:

a) par ses méthodes d'éducation physique: nourriture simple, mais substantielle et abondante, mets variés et bien préparés mais sans recherche; sommeil régulier et bien dosé, jamais précédé d'occupations excitantes; bains et douches quotidiens; vie au grand air et au soleil, exercices physiques alternant avec l'effort intellectuel; sports pratiqués sans excès, non pour la gloire des matches mais pour la formation du corps et du caractère.

b) par ses méthodes d'éducation intellectuelle, qui sont celles de l'École du Travail (Arbeitsschule) et qui visent à développer le jugement, l'initiative, la persévérance, le goût des études personnelles, la méthode dans le travail, l'amour désintéressé de la science. (Nous disons bien: „Amour désintéressé“, car la vraie science est école d'humilité. Seule la science humble est capable de s'opposer victorieusement à la présomption des classes dirigeantes, laquelle n'est bien souvent qu'une preuve d'ignorance.)

c) par son enseignement des travaux manuels, complément de l'enseignement intellectuel et élément indispensable à la formation d'un homme complet;

d) par une éducation artistique qui ne se borne pas à donner quelques leçons de piano et de peinture, mais qui donne à l'art la place qui lui revient dans la vie de l'enfant, qui le mêle à ses intérêts, par la décoration des locaux où il habite, joue et tra-

vaille, par l'organisation de fêtes et d'expositions scolaires, et jusque dans les détails de la vie de tous les jours, en élevant ses goûts au-dessus de la mode, qui n'est qu'un faux art.

Quant au troisième milieu, qui est le véritable „milieu social“ de l'enfant, c'est l'organisation toute entière de l'école-famille qui le lui offre. Et comment le crée-t-elle? Tout simplement en permettant aux élèves de s'organiser eux-mêmes en société d'enfants, en dirigeant leur activité vers une participation personnelle à cette création d'un milieu fait à leur mesure.

Le règlement de la maison, qu'il soit édicté par le directeur ou élaboré sous son inspiration et adopté par l'assemblée de l'école tout entière représente toujours une excellente école de discipline. Egalement consentie par tous, cette discipline est indispensable à l'éducation sociale d'enfants venus de milieux où trop souvent chacun fait ce qu'il veut ou ce qui lui passe par la tête sans se préoccuper des intérêts de son prochain et de la communauté. Le self-government, là où il est réellement appliqué, est une excellente école du sens de la responsabilité et de la capacité de dévouement pour les enfants qui vont former — peut-être? — la classe dirigeante de demain. Nul ne saura diriger qui n'a pas appris à obéir. Si les dirigeants d'aujourd'hui et d'hier avaient mieux compris cette vérité, les bouleversements auxquels nous assistons n'auraient peut-être pas pris le caractère d'une catastrophe. L'esprit d'entraide, de fraternité qui anime les sociétés d'éclaireurs et d'autres organisations analogues et qui est aussi un caractère fondamental de l'École Nouvelle, doit remplacer l'égoïsme de la vie trop facile, souvent antisociale des milieux capitalistes. Ceux-ci doivent apprendre que l'économie est aussi nécessaire aux riches qu'aux pauvres, que le gaspillage est un vol commis contre la société. L'École Nouvelle inculque ces vérités aux enfants en leur apprenant à administrer et à employer sagement leur argent de poche, et à en donner une partie pour des œuvres humanitaires.

Enfin, il est un principe d'éducation qui domine et pénètre toute l'œuvre des Ecoles Nouvelles — je ne saurais mieux le nommer que „Le principe religieux“. Ce principe est le point de départ et le but final de l'activité toute entière des directeurs de ces écoles, même de ceux d'entre eux qui s'abstiennent de le revêtir d'aucune forme confessionnelle. Tous l'adoptent. C'est le principe d'une vie consacrée au service d'autrui, ou d'un idéal, ou de Dieu, ou de l'Humanité. Peu importe, au reste, le nom que l'on donne à la Force ainsi obéie, l'essentiel est de reconnaître qu'en effet une force existe, qui nous dépasse, qui nous possède, qui nous impose une obéissance de tous les jours, qui nous libère en nous faisant ses esclaves, qui est le Maître au service duquel nous goûtons le seul bonheur qu'aucune autre puissance ne puisse détruire. Cet évangile libérateur, nous ne le prêchons pas, mais nous cherchons à le vivre, sachant bien que la meilleure pédagogie est toujours celle de l'exemple.

Zum Ausbau der Handelshochschule St. Gallen

Von Prof. Dr. R. Debes, Rektor der Handelshochschule St. Gallen

Die hier dargestellten Aufgaben und Ziele der Handelshochschule St. Gallen¹⁾ versuchten, Fernerstehenden in großen Zügen die Bedeutung der Handelshochschulen im allgemeinen und der von St. Gallen im besonderen lebendig zu machen und einen Überblick über das Tätigkeitsgebiet dieser, hauptsächlich der Ausbildung praktischer Wirtschaftsführer dienenden Anstalten, zu verschaffen; sie wollten ein Bild von den Wegen entwerfen, die heute eingeschlagen werden, um den jungen Kaufleuten das theoretische Rüstzeug für die erfolgreiche Lösung ihrer späteren beruflichen Aufgaben zu geben.

Wenn auch die Anfänge solcher Ausbildung schon viele Jahrhunderte zurückliegen und bereits die alte Hansa Kontorschulen

besaß, so brachte doch erst die letzte Jahrhundertwende den großen Aufschwung der Handelshochschulen. Seither wurden in allen Kulturländern höhere Bildungsstätten dieser Art ins Leben gerufen. Ihre Jahresberichte, namentlich die aus dem deutschen Sprachgebiet und hier wieder vor allem die von Berlin, Köln, Mannheim, wie auch unsere eigenen, sowie zahlreiche Rektoratsreden und eine Reihe anderer Schriften, die uns Unterlage waren, spiegeln deutlich die Entwicklung dieser Hochschulen in den letzten drei Jahrzehnten wider. Sie zeigen einerseits die Schwierigkeiten und Widerstände, die es zu überwinden hieß, bringen andererseits aber auch die Fortschritte zum Ausdruck, die durch zähe Arbeit überall, bald rascher, bald langsamer, erzielt wurden.

¹⁾ Vgl. Märzheft 1934 dieser Zeitschrift.

Die Veröffentlichungen lassen aber auch erkennen, wie sich die Auffassungen über Sinn und Zweck dieser Institute an allen Orten weitgehend begegnen und sich die geschilderten Leitideen oft in gleichen Formulierungen und ähnlichen Gedankengängen immer wieder finden. Eine große Zahl von Dozenten dieser Hochschulen haben sich zu der Frage der Handelshochschulbildung geäußert; hauptsächlich sind es auch namhafte Betriebswirtschaftler Deutschlands, Österreichs und der Schweiz, die zu den Problemen Stellung nahmen. Wer die Entwicklung im einzelnen verfolgen will, wird auf die zahlreichen Beiträge in der Fachpresse und in den Tageszeitungen zurückgreifen müssen.

Heute stellt sich die Lage so, wie sie auf Grund der Darlegungen angesehenen Vertreter der führenden Disziplinen gezeichnet wurde. Nicht nur in der Schweiz, sondern auch jenseits ihrer Grenzen ist der gebildete, nicht der gelehrte Kaufmann das Ziel der Handelshochschulen. Lange Jahre haben diese neuen Bildungsanstalten um ihre Anerkennung kämpfen müssen; glaubten doch viele ältere Praktiker, daß eine theoretische Schulung den Nachwuchs von der richtigen Erfüllung seiner Berufsaufgaben eher ablenken würde. Und einige Vertreter der Volkswirtschaftslehre hielten die Betriebswirtschaftslehre, das Kernfach der Handelshochschulen, einer wissenschaftlichen Behandlung völlig unzugänglich, „weil sie nicht das Wohl der Gesamtheit, sondern den Erfolg des Unternehmers zum Gegenstande ihrer Untersuchung nehme“ und bei ihr „eine unbewußte Interessenvertretung an Stelle einer voraussetzungslosen Wissenschaft“ stünde.

Je enger aber in den letzten Jahrzehnten die Verflechtungen der verschiedenen Wirtschaftsgebiete wurden, und je zahlreicher und unübersichtlicher die Beziehungen von Land zu Land und von Erdteil zu Erdteil sich gestalteten, desto mehr mußte die Bedeutung der Wirtschaftshochschulen für die Wohlfahrt des Volksganzen und damit ihre Daseinsberechtigung erkannt werden. Dank der bahnbrechenden Untersuchungen vieler Betriebswirtschaftler hat sich heute das Zentralfach der Handelshochschulen sogar schon an verschiedenen Universitäten Eingang verschafft und der älteren, volkswirtschaftlich gerichteten Schwesterwissenschaft reiche Anregung gebracht.

Nach Forderung des Reifezeugnisses für die Aufnahme als Studierender, Einführung des akademischen Trienniums und Ausbau des Lektionskataloges kann den Handelshochschulen die Anerkennung als Voll-Hochschule nicht länger versagt werden. Durch diese Neuordnung ist auch namentlich das Vorlesungsverzeichnis in St. Gallen nunmehr derart erweitert, daß das berufliche Wissen auf einer breiten Allgemeinbildung aufgebaut werden kann. Das wird von den deutschen Schwesteranstalten unserer Handelshochschule gegenüber durch volle Anrechnung der in St. Gallen betriebenen Studien bereits anerkannt und sie haben das auch den wirtschafts- und sozialwissenschaftlichen Fakultäten der Universitäten im Reich zur Nachahmung empfohlen. Verhandlungen, die zur Herstellung einer solchen Freizügigkeit zwischen der Handelshochschule St. Gallen und den schweizerischen Universitäten eingeleitet sind, lassen hoffen, daß auf Grund sachlicher Überlegungen und gerechter Abwägung aller Umstände bald alle in Betracht fallenden Fakultäten unseres Landes, wie es von einigen bereits zugestanden ist, eine ähnliche Regelung beschließen werden. Vorbehalten bleiben selbstredend die zwei oder drei Pflichtsemester, die stets an derjenigen Hochschule verbracht werden müssen, wo der Kandidat promovieren will. Auch ist für die Frage der Gleichstellung des Handelshochschuldiploms mit dem Lizentiatengrad der westschweizerischen Hochschulen eine befriedigende Lösung gefunden.

So ist, wenn auch zunächst noch zögernd und in gewissen Grenzen, doch nach und nach mit der fortschreitenden Entwicklung der St. Galler Bildungsstätte die Anerkennung des Hochschulcharakters der an ihr abgelegten Studien und Prüfungen erreicht worden. Es ist ihr gelungen, immer mehr Fuß zu fassen und die Wertschätzung breiter Kreise zu erringen. Besonders an Orten, die sich der zahlreichen, von einer Universität ausgehenden Anregungen nicht erfreuen konnten, werden aus dem Bewußtsein heraus, ein Erbe an kulturellen Werten,

wissenschaftlicher Bildung, sowie sachlichen und fachlichen Könnens zu verwalten, große Opfer gebracht, um diese Anstalten auf der Höhe der zeitlichen Anforderungen zu halten.

Das hat in St. Gallen zu einer neuen Form der Organisation der Handelshochschule geführt. Ihre Gründer und bisherigen Träger, nämlich das Kaufmännische Direktorium, die Politische Gemeinde und die Ortsgemeinde St. Gallen, werden eine den Namen Handelshochschule St. Gallen tragende Stiftung errichten. Die Organe der Stiftung sind: Der Stiftungsrat, der Hochschulrat, die Rechnungsprüfer, das Rektorat und das Dozentenkollegium.

Der Stiftungsrat ist das oberste Verwaltungsorgan; er besteht aus den Vertretern der Politischen Gemeinde, des Kaufmännischen Direktoriums und des Bürgerrates St. Gallen. Der Hochschulrat wird gebildet aus weiteren Vertretern dieser drei Hochschulträger und einer Vertretung des Handelshochschulvereins. Der Stiftungsrat ist berechtigt, auch solche Persönlichkeiten, deren Mitwirkung besonders erwünscht ist, oder Vertreter von Verbänden, die einen jährlichen Beitrag leisten, zu Mitgliedern des Hochschulrates zu ernennen. Der Rektor und ein vom Dozentenkollegium gewählter Vertreter haben im Hochschulrat Sitz mit beratender Stimme. Zur Vorbereitung oder zur Erledigung der ihm überwiesenen Geschäfte kann der Hochschulrat eine Schulkommission ernennen, die aus dem Präsidenten und zwei weiteren Mitgliedern besteht und der auch der Rektor, sowie ein weiterer Vertreter der Dozentschaft mit beratender Stimme angehören. —

Durch Aufdeckung der Zusammenhänge im Räderwerk der Wirtschaft und durch Erkenntnis der mannigfaltigen Verflechtungen in der unerschöpflichen und verwirrenden Fülle der Erscheinungen und der farbenbunten Vielgestaltigkeit des Lebens will, wie gezeigt wurde, die Handelshochschule St. Gallen ein festes und tragfähiges Fundament für die Berufarbeit ihrer Studierenden legen, ihnen Tüchtigkeit zum Werk und Freudigkeit zur schöpferischen Tat und einen weltweiten Sinn vermitteln und sie in den Stand setzen, sich auch in anders geartete Kulturkreise und in Wesen und Eigenart fremder Völker einzuleben. Die Handelshochschule will aber auch zur Ergänzung und Abrundung der Ausbildung, sowie als Gegengewicht gegen einen überbordenden Egoismus zu einer gemeinschaftsbetonten Gesinnung erziehen.

Die dauernde Ausrichtung auf die praktische Verwertung der Forschungsarbeit bewahrt ihre Dozenten davor, sich in entlegene Einzelheiten und übertriebene Spezialisierung und Detaillierung zu verlieren, trotzdem sie sich vollauf dessen bewußt bleiben, daß aus der Aufteilung der einzelnen Wissensgebiete große Vorteile hervorgehen, und nur aus der Arbeitsteilung, die auch hier erfolgreich wirkt, der wissenschaftliche Fortschritt erwachsen kann.

Zum Begriff und Wesen der Bildung gehört es, daß alles in dauernder Bewegung und in ständigem Wandel ist. Stets werden neue Wege gesucht und alte Fesseln gesprengt, um zu weiteren Erkenntnissen zu gelangen. So wird sich die Handelshochschule St. Gallen mit der Zeit wohl, da ihre heutige „Firma“ sich schon als zu eng erweist, immer mehr zu einer Hochschule für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften ausgestalten.

Wir zweifeln nicht daran, daß es auch fernerhin gute St. Galler Tradition bleiben wird, nach Kräften für die Pflege und Vertiefung der Wissenschaften und den Ausbau ihrer Beziehungen zum Volke an einer Bildungsstätte zu sorgen, welche vor allem künftige Wirtschaftler zu den höchsten beruflichen Leistungen befähigen und darüber hinaus ihren Gesichtskreis so weit möchte, daß sie bei der Lösung allgemeiner Aufgaben mit dem der Bedeutung ihres Standes zukommenden Gewicht mitwirken können. Neben der Stärkung von Wissen und Verstand gilt es aber, gegenwärtig ganz besonders, Glauben und Selbstvertrauen unserer Jugend anzufeuern, damit trotz aller nie ausbleibenden Hindernisse, Enttäuschungen und Fehlschläge die erfolgreiche Lebensgestaltung als Krönung und Abschluß ehrlichen und beharrlichen Strebens ihr nicht vorenthalten bleibe. So wird die st. gallische Hochschule als Trägerin moralischer und kultureller Güter ihren guten Ruf auch in Zukunft festigen und erhalten.